

BÉHAR (en Israël) ÉMOR (en diaspora)

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordéchaï Bismuth

« Et lorsque vous direz : « Que mangerons-nous durant la septième année... ? » Vayikra (25 ; 20)

La Torah nous ordonne : « Six années tu ensemenceras ton champ... Et la septième année sera un Chabat de repos pour le pays, un Chabat pour Hachem... »

La Paracha de cette semaine nous enseigne une grande leçon de Bitá'hon, confiance en Hachem. Cette mitsva est la Chemita, le Chabat de la terre, qui dure un an. C'est l'une des mitsvot les plus difficiles à réaliser, en effet, la Torah ordonne de laisser son champ à l'abandon, ouvert au public, ses arbres fruitiers livrés à tous les passants, et tout cela sans rien dire, pendant un an. Une année entière sans production : pas de récoltes, pas de gains, une année sabbatique en l'honneur de Hachem, une année basée sur la Emouna Chéléma/une foi Complète.

La Torah, connaissant la nature de l'homme et anticipant sur notre réaction, nous dit : « Et lorsque vous direz : « Que mangerons-nous durant la septième année... ? » (Vayikra 25;20), voici ce que Hachem répond : « J'ordonnerai ma bénédiction pour vous dans la sixième année, elle fera la récolte pour trois années. » (Vayikra 25;21)

Le Rav Eliaou Lopian Zatsal, nous rapporte le récit suivant : L'un de ses élèves avait décidé de quitter la Yéchiva pour étudier la médecine. Après avoir appris cette nouvelle, le Rav convoqua l'élève pour connaître la raison de cette décision.

Celui-ci lui répondit qu'il était obligé de quitter la Yéchiva pour l'université, afin de subvenir aux besoins de son futur foyer : il se marierait sans doute prochainement et aurait des enfants.

Le Rav lui rétorqua : « Te marier ? Tu es sûr que tu vas te marier ? D'où sais-tu que tu trouveras une femme ? Et des enfants, tu es certain que tu en auras ? Tes études de médecine serviront à faire vivre ta famille ? Tu en es sûr ? **Pour tous ces cas tu fais donc confiance à Hachem, alors pour le reste tu le dois aussi !** »



Parachat BÉHAR

PARNASSA... POURQUOI VOULOIR AIDER HACHEM ?

Cela signifie que nous accordons une immense confiance à Hachem dans presque tous les domaines de la vie, mais pour la parnassa, nous essayons de donner un « coup de main » à D.ieu !

Le Rav Lopian Zatsal nous apprend : « Les personnes qui n'ont pas de Bitá'hone mangent tous les jours du pain sec. Ayant peur de ne pas en avoir pour le lendemain, elles en gardent toujours de côté. » **Celui qui a confiance en Hachem a du pain frais tous les jours.**

Il est vrai que chacun d'entre nous se doit de faire une certaine Hichtadloute (effort/démarche), mais malgré tout, la parnassa est distribuée par le Ciel. Cette Hichtadloute se fait au travers du travail, mais aussi de la prière et de notre soumission totale à Notre Créateur, ce qui s'appelle Bitá'hone.

Hachem éprouve ses enfants pour qu'ils se tournent vers Lui, ceci afin de créer une proximité avec eux, et c'est pourquoi leur subsistance dépend entièrement de Lui.

Les élèves de Rabbi Chimone Bar Yo'haï lui demandèrent **pourquoi Hachem avait fait descendre la Manne chaque jour et non pas une seule fois par mois ou par an dans le désert ?** Le Maître leur répondit par la parabole suivante : « Un roi octroya une pension annuelle à son fils, mais il constata qu'il ne le voyait de ce fait qu'une seule fois par an, le jour de la remise de la pension. Il décida dès lors de lui verser la même somme, mais répartie sur chaque jour de l'année. »

Ainsi, au grand bonheur du père, le contact devint permanent avec son fils. C'est pour cette raison d'ailleurs, que la Torah considère le pauvre comme mieux loti que le riche. **L'épreuve de la richesse étant beaucoup plus dangereuse, en effet lorsque l'on a tout, on a tendance à oublier Notre Papa.** Nous n'avons plus de raison de faire appel à Lui, alors que lorsque l'on est pauvre c'est tout le contraire, on le supplie jour après jour de nous aider à nourrir notre famille, le contact est permanent et l'on respecte mieux Sa volonté en gardant les mitsvot qu'Il a ordonnées.

La Chemita que nous avons évoquée au début de ce commentaire, ainsi que chaque épreuve concernant la parnassa, ne sont là que pour nous rapprocher de Lui. Comme un père aimant Hachem veut le contact, pour notre bien, et pour nous prodiguer du bien. **Ces moments d'épreuve engendrent la proximité avec Lui, des moments forts où l'on se sent détachés de tout le reste et où tous nos espoirs sont placés en Lui, qu'en Lui, car Il est, était et sera Le Maître du monde.** Vivre avec la Bitá'hone en Hachem c'est une berakha assurée. Comme nous le disons quotidiennement dans le Birkat Hamazone : « Baroukh Haguévère, Achère Ivta'h B'Hachem... » : Béni soit l'homme qui aura confiance en D.ieu.



Etymologie d'un mot

Rav Asher Brakha

«Pleur/בכי/Békhi»
«Larme/דימעה/Dimha»

Les pleurs se traduisent par le mot «Békhi-בכי» qui vient du mot labyrinthe «mavokh-מבוך». Une personne pleure lorsqu'elle a le sentiment d'être perdue, sans aucune solution, sans sortie de secours. Les pleurs expriment le désarroi et la désillusion.

Les larmes

"Dmahot-

"דמעות

, ce mot-ci

a comme

racine le

mot qui

définit le

mélange du

bon et du

mauvais.

À l'époque du Beith HaMikdash, si de la nourriture sainte se mélangeait avec de la nourriture profane, on appelait l'ensemble "מדומע" de la racine du mot דמע-le mélange.(voir Rachi, Parachat Michpatim 22;28)

Nous comprenons le lien direct entre les larmes et le mélange, la confusion ! Une personne qui vit dans le doute et qui ne sait pas faire de choix entre ce qui est saint et ce qui est profane vit dans l'amalgame et la tristesse.

Par ailleurs, les larmes soulagent et réconfortent car elles expriment ce que la parole n'arrive pas à extérioriser. Là où les mots ne suffisent plus apparaissent les larmes. Les pleurs sont essentiels et sont une thérapie, au point que lorsqu'une personne pleure, il ne faut jamais l'arrêter mais au contraire, la laisser se soulager ... Seulement après, l'on pourra la consoler et la réconforter. Les larmes sont donc tout à la fois l'expression d'une souffrance et une libération, un mélange de douleur et de consolation. Mieux vaut identifier son mal en pleurant que de vivre des années dans la confusion ...

N.B. : la mer a été consolée par le sel. En effet, celle-ci se sentit mise de côté, car elle n'avait pas de part dans les Korbanot. Hachem l'apaisa en décrétant que tous les korbanot seront salés avec du sel de mer. Cela explique pourquoi nos larmes sont salées, puisqu'elles servent à consoler.





Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Parachat ÉMOR

QUAND UN COHEN SE MARIE AVEC UNE DIVORCÉE!

Notre Paracha dans son début traite des lois de la prêtrise. Depuis la faute du veau d'or, le mérite de servir au Michquan et plus tard au Temple de Jérusalem est propre aux Cohanim! Ce grand mérite entraîne aussi un certain nombre de prescriptions qui restent en vigueur aujourd'hui encore! L'une d'entre elles concerne l'interdit qu'a le Cohen de se marier avec une divorcée. On l'apprend de notre Paracha où il est dit: "Icha groucha...Lo Yqua'hou" (21.7) Le Rav Zilberstein Chlita rapporte une anecdote intéressante à ce sujet. Il s'agit du Rav de Prague le Noda Biyéhouda qui a été convié par un Cohen insolent à venir célébrer son mariage avec... une divorcée. Le Rav bien-sûr refusa.



Cependant ce Cohen ayant des relations étroites avec le pouvoir, soutira une missive de l'Impératrice Katerine pour obliger le Rav de la ville à célébrer la 'Houpa. Voyant que l'ordre émanait de l'Impératrice, il annonça qu'il allait s'exécuter. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre: pour la première fois on allait assister à la 'Houpa d'un Cohen et d'une divorcée! Le jour dit, une grande foule se réunit pour voir le spectacle. Le Rav prit la coupe de vin et demanda au marié de donner la bague à la mariée. Il lui dit aussi de répéter mot pour mot: 'Tu es ma fiancée par cette bague comme la religion de ... L'Impératrice Katerine le prescrit!!' (pour les gens qui étaient trop émus sous leur Houpa ou qui ne s'en souviennent pas, la formulation véritable est: 'suivant la religion de Moché et d'Israël').

Or, le Cohen n'étant pas dupe refusa de dire ces absurdités. Le Rav lui expliqua alors que notre Sainte Thora, donnée par l'intermédiaire de Moïse notre maître interdit son mariage. « Et si tu t'obstines à vouloir te marier avec cette divorcée il faudra choisir une autre religion... peut être celle de l'Impératrice Katerine! A toi de choisir! »

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Je lâcherais sur vous les bêtes sauvages » (26-22).

L'Eternel réveille la foi de l'homme en utilisant toutes sortes de moyens. Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'en apercevoir comme va l'illustrer l'histoire suivante: l'une des visites les plus médiatisées d'un des présidents des Etats-Unis au Moyen Orient fut celle du président Nixon en Egypte. Des centaines de milliers de personnes l'attendaient sur les routes menant de l'aéroport à la ville du Caire. Au moment où la suite présidentielle passa, il fut acclamé par une immense foule et reçut des honneurs dignes de ceux des rois. Quand ils arrivèrent dans la capitale égyptienne, une réception d'honneur splendide fut organisée pour lui et pour le président égyptien. **Tous les médias du monde entier étaient présents, des centaines de caméras enregistrèrent chaque instant de cette rencontre historique et retransmirent l'évènement en direct dans le monde entier. Le président américain était assis rayonnant et profitait de tous les honneurs qu'il recevait.** Il distribuait les sourires à tout vent, serrait les mains des ministres importants sous la surveillance des services de sécurité renforcée et entouré de barricades et de barrages routiers menant au podium présidentiel. Il

était impossible de passer à travers ces barrages de sécurité à côté desquels se tenaient des dizaines de policiers égyptiens et américains qui surveillaient l'invité d'honneur et son entourage afin que personne n'ait l'idée de s'approcher du président américain. Pourtant, **un seul réussit à s'approcher de lui!** Il ne se contenta pas seulement de s'approcher des barrages, il les traversa également. Et cela ne lui suffit pas de s'approcher du président; il se posa même sur son nez... Un petit moustique, très petit même, mais extrêmement pénible, se posa sur le nez du président et tenta de le piquer. Il ne resta plus au président d'autre alternative que de "se battre" avec ce moustique à l'aide de toutes sortes d'étranges mouvements des mains. Et pourtant c'était bien la dernière chose dont il aurait souhaité s'occuper à ce moment! En effet, toutes les caméras du monde étaient braquées sur lui et enregistrèrent ses moindres faits et gestes! Mais il n'eut pas d'autre alternative. Après maintes tentatives pour se débarrasser de ce moustique gênant, le président dut baisser les bras; le moustique revenait à chaque fois sur ordre du Créateur! **Tous les services de sécurité renforcée du monde étaient vains!** Cette histoire vient nous enseigner qu'on ne doit pas être impressionné par le statut social d'une personne et par les honneurs qui lui sont rendus. **Le véritable honneur revient au Maître du monde!**



Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza « Coach de vie »

POUR LUI: Il est important de préciser, que de façon naturelle, notre épouse se retrouve quotidiennement dans des situations **la contraignant** à donner « נתינה כפייתית ». Elle doit s'occuper de façon constante de la maison sans qu'on ne lui laisse le choix d'agir autrement. Même lorsqu'on lui apporte notre aide de façon régulière, **il faut savoir que le joug de la maison est supporté par notre femme sans que rien ne l'y oblige**, ainsi est notre réalité. Or si elle donne constamment sans rien attendre de la part de son mari. De fait elle perd des forces et s'épuise. Elle ressent très profondément que personne n'apprécie tous ses efforts et cela la fait souffrir. Au contraire, **un mari qui montre à sa femme de l'intérêt et de la reconnaissance pour son travail et ses efforts la réjouit et transforme ces petites tâches ménagères en véritables sources de satisfaction et de bonheur.** De même, lorsque notre femme va travailler, elle désire profondément des remerciements et de la considération de la part de son mari.

POUR ELLE: Chez l'homme qui passe généralement la plus grande partie de son temps dehors et qui rentre épuisé du travail, cette réalité existe aussi. En effet, parfois

il rentre et vous apporte son aide, « c'est normal » vous me direz « C'est aussi ses enfants et sa maison » vous pourriez ajouter, mais sachez que chaque effort personnel est perçu par celui-ci comme un Hessed, du zèle, pas comme une obligation. Le pourquoi et le comment ne sont pas importants maintenant, rappelez-vous juste de ceci pour le remercier profondément pour **chaque effort** fait à la maison. Il continuera de vous aider!



Rav Boukobza ☎054.840.79.77
✉aaronboukobza@gmail.com



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Cette semaine nous parlons de **Pessa'h Chéni**. En effet un mois après Pessa'h, le 14 Iyar, nous fêtons Pessa'h Chéni.

Rappelons son origine : Un an après la sortie d'Égypte, Moché Rabéno ordonne au peuple de célébrer pour la première fois la fête de Pessa'h et de procéder au sacrifice du korban Pessa'h (sacrifice de l'agneau pascal). Malheureusement, la joie de cette première commémoration ne sera pas partagée par tous.

En effet Moché Rabéno reçoit la visite surprenante **d'une poignée de personnes ne pouvant pas procéder à ce sacrifice**, car ils étaient impurs. (Voir Bamidbar 9 ; 7)

La Guémara [Souka 25a/b] offre diverses raisons pour comprendre leur état d'impureté :

Selon **Rabbi Yossi Hagligli** ils portaient les ossements de Yossef ; selon **Rabbi Âkiva** il s'agissait de Michaël et Eltsafan qui transportèrent les dépouilles de Nadav et Avihou (les enfants d'Aharon) en dehors du camp ; enfin selon **Rabbi Its'hak**, ils étaient de simples juifs ayant dû s'occuper de l'inhumation d'un « mèt mitsva », un mort abandonné en attente de sépulture.

Ayant ce statut, ils sont exemptés de faire le Korban Pessa'h. Ils ne ratent pas la Mitsva, ils n'ont pas le devoir de la faire car ils sont occupés à une autre Mitsva.

Quoi qu'il en soit, **ces hommes réclameront de pouvoir fêter eux aussi ce grand jour**. Ils se sont sentis comme « punis » sans raison fondée, car ce n'était pas dû à une négligence de leur part, mais plutôt lié à l'accomplissement d'une Mitsva.

Pourquoi seraient-ils privés de fêter avec le reste du peuple une si grande sim'ha de ce premier Pessa'h en tant que peuple libre ? Bien que dispensés, ces hommes ont cherché à montrer leur attachement et leur reconnaissance envers le Créateur qui les a libérés.

Moché Rabéno, ne sachant pas comment réagir à cette réclamation, consulta Hachem qui lui ordonna d'instituer un second Pessa'h pour ceux n'ayant pas pu fêter le premier.

Incroyable ! Une fête qui n'existait pas dans le calendrier, et qui, grâce à une poignée de gens déterminés et sur-motivés a été instaurée ! Leur détermination a créé une nouvelle occasion de servir Hachem !

Parfois on croit que l'on a raté le coche, la déprime s'installe et on se relâche... Mais Pessa'h chéni, fête de la deuxième chance, viens nous inculquer que tout n'est pas perdu !!

Illustrons cela grâce au récit suivant :

Rav Israël Salanter Zatsal rentre un soir tard chez lui, et se rend compte que la lumière du cordonnier est encore allumée. Le Rav inquiet et consciencieux, se dit que si la lumière est allumée à cette heure-ci, c'est sûrement qu'il se passe quelque chose.

Il tape à la porte, et le cordonnier surpris de voir le Rav à une heure aussi tardive, lui demande la raison de sa visite. Le Rav lui répond, qu'il était inquiet de voir la lumière de la boutique allumée à une heure aussi tardive.

PESSA'H CHÉNI : TOUT N'EST PAS PERDU

Le cordonnier lui répliqua une phrase aussi simple que profonde : **«chaque instant où la lumière est allumée, on peut encore réparer, alors je reste travailler »**

Le Rav rassuré quitte son fidèle, mais avec en tête cette phrase qui résonne « chaque instant où la lumière est allumée, on peut encore réparer... »

Cette phrase n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd, Rav Salanter analyse chaque situation de la vie et en tire les leçons nécessaires pour pouvoir avancer. Le cordonnier ne s'est pas rendu compte de l'impact de sa réponse.

La lumière en question c'est la Néchama, tant qu'il y a une Néchama on peut réparer ! En d'autres termes, comme le dit le dicton populaire **« Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir ! »**

Les maîtres de la 'Hassidout apprennent de Pessa'h Chéni une grande leçon de morale, qu'au-delà du fait qu'il est toujours possible de réparer, **« il n'existe pas de désespoir dans le monde », « ein iyouch/pas de désespoir », évidemment si on le désire profondément.**

En effet pour avoir droit à une seconde chance, il faut le vouloir réellement et ne pas oublier de le demander, à l'exemple de ces hommes impurs qui se sont battus pour rattraper cette Mitsva a priori perdue...

En leur offrant ce jour là, **Hachem a voulu inculquer cette notion : «le désespoir n'existe pas ».**

Tous les ans, la date de **Pessa'h chéni** coïncide avec la **hilloula de Rabbi Méïr Bâal Hanes.**

Rabbi Méïr porte son nom sur les « miracles » qu'il réalisait. **Mais qu'est ce qu'un miracle?**

David Hamélékh écrit dans les Téhilim : « D.ieu rattrape tous ceux qui tombent / **סוּמְךָ ה' לְכָל הַנִּפְּלִים** », c'est ce que l'on appelle un miracle, un **נס**

Lorsque l'on se trouve dans la situation la plus désespérée « **la chute-נפלים** » et que soudain tout change **«rattrape-סומך»** les initiales forment le mot « **ness-נס** », miracle.

Dans ce Téhilim que l'on récite tous les jours à trois reprises nous voyons que même si nous avons atteint le niveau le plus bas, rien n'est jamais perdu, et cela même au delà des règles de la nature.

Le Ram'hal explique qu'il existe une particularité en plus de la sanctification relative à chacun des jours de fête. **Chaque illumination, produite à une époque déterminée resplendira de nouveau à son jour anniversaire.** À la date commémorant l'événement sera émise une illumination du type de la première, par exemple celle dont les Bnei Israël ont bénéficié après la sortie d'Égypte et dont on bénéficie tous les ans à Pessa'h. Tous les jours saints sont basés sur ce principe.

Aussi, le Rav Dessler nous recommande de **prendre conscience que les dates de notre calendrier sont bien plus que de pieuses commémorations d'événements passés. Lors de chacune des fêtes, chaque juif peut et doit retrouver le contenu spirituel qu'elle possédait à l'origine.**

Imprégnons-nous de l'illumination d'espoir s'étant produite à cette date et apprenons à ne jamais baisser les bras. Comportement parfaitement intégré et incarné par la personne de Rabbi Méïr, porteur du miracle.





Lag Baômer

En savoir plus...



Que signifie Lag Baômer ?

Littéralement cela signifie le 33^{ème} jour du ômer. En effet LAG s'écrit en hébreu avec les deux lettres « lamed- ל » et « guimel- ג », dont leur guématria (valeur numérique) est de 30 et 3. **Lag Baômer** est célébré le 18 Iyar, jour qui correspond à la disparition de Rabbi Chimon bar Yo'haï, dont il a exprimé sa volonté de faire du jour de sa disparition un jour de joie. Comme cela est écrit dans la « Idra Zouta », l'un des chapitres essentiels du Zohar, qui relate qu'avant de rendre son âme à son Créateur, Rabbi Chimon bar Yo'haï avait fait rassembler ses proches disciples autour de lui. A ce moment-là, il a reçu des révélations célestes concernant les plus profonds secrets de la Torah. Il les a aussitôt communiqués à ses élèves.

Mais encore, le Hatam Sofer rapporte que la manne a commencé à tomber le 18 Iyar, l'année de la sortie d'Egypte. En effet, c'est le 15 Iyar que les provisions emportées d'Egypte furent épuisées (voir Chémot 16;1) ; ils devaient rester 3 jours sans pain, et ce n'est que le 3^{ème} jour au matin (18 Iyar) que la manne tomba pour la première fois.

Pourquoi allume-t-on des feux à Lag Baômer ?

Nous avons l'habitude d'allumer des feux de joie la veille de Lag Baômer pour rappeler le feu d'une intensité phénoménale qui remplit la maison de rabbi Chimon bar Yo'haï lorsque celui-ci révéla les secrets ésotériques de la Torah à ses disciples. D'autres ajoutent que le feu dont il est question est celui du Zohar, œuvre kabbalistique maîtresse qui signifie littéralement « lumière éclatante »

Pourquoi coupe-t-on les cheveux des jeunes enfants de 3 ans à Lag Baômer ?

L'origine de cette coutume est citée dans les écrits du Rabbi Haïm Vital (élève du Ari Zal) qui relate que le jour de Lag Baômer, le Ari zal s'était rendu à Méron avec son petit et lui avait coupé les cheveux.

Mais que symbolise cette coupe de cheveux ('halaké) et pourquoi la fêter ?

On se réjouit avec l'enfant afin qu'il se familiarise avec une des Mitsvot de la Torah « Ne taillez pas en rond les coins (péot) de votre chevelure » (Vayikra 19;27), une des raisons pour laquelle on leur laisse les Péot (papillotes). D'autre part, à 3 ans, l'enfant commence à étudier la Torah en assimilant, tout d'abord, l'alphabet (alef-bet) hébraïque qu'on lui fait découvrir avec du miel ou des douceurs afin qu'il goûte aux délices de la Torah et développe, dès son jeune âge, un amour pour la Torah. Aussi, toujours dans cet esprit d'initiation à l'étude, à l'occasion de sa première coupe de cheveux, l'enfant passe du statut de Essav que la Torah caractérise d'« homme velu » à celui de Yaacov qui, lui est défini comme « un homme lisse ».

Pour quelles raisons, les enfants ont coutume de jouer avec des arcs à flèches [factices] le jour de Lag Baômer ?

Cette habitude est liée à l'enseignement du Midrach (Yérouchalmi Berakhot 9, 2) qui affirme qu'aucun arc-en-ciel n'est apparu du vivant de Rabbi Chimon bar Yo'haï. Rappelons que les arcs-en-ciel apparurent à la suite du déluge pour rappeler la promesse d'Hachem de ne pas détruire le monde même lorsqu'il le mériterait (Beréchit 9;12-13). La grandeur de Rabbi Chimon bar Yo'haï fut telle qu'il protégea le monde entier de toute calamité de son vivant. D'où l'absence d'arcs-en-ciel durant sa vie.



Questions en réponses

Rav Avraham Bismuth

Y a-t-il un problème de dire Lag Baômer le jour même avant d'avoir compté ?

Il n'y a aucun problème de dire Lag Baômer pour deux raisons :

Le fait de dire Lag Baômer n'est pas considéré comme un compte car le mot « Lag- לַג » n'est que la valeur numérique de 33. Bien que le Choul'hane Aroukh écrit que celui qui a dit le **compte du jour** avant de compter ne peut plus réciter la bénédiction, les décisionnaires expliquent que cela ne concerne que la première semaine où l'on ne compte que les jours. Par contre les autres jours où il faut compter les semaines, si l'on a dit que le jour on pourra compter en récitant la bénédiction. (Hazon Ovadia Yom Tov p.247, Michna Broura Siman 489 Seif katan 22)

Dans quel cas est-il permis de parler aux toilettes ?

Bien qu'il soit interdit de parler aux toilettes par pudeur. On permettra de parler dans certains cas comme par exemple s'il y a une perte d'argent ou dans un cas de force majeure. Il sera donc permis de répondre au téléphone aux toilettes dans ces différents cas, même s'il on n'est pas sûr qu'il y aura certainement une perte d'argent ou un quelque danger, cependant on raccourcira la conversation.

(Yabi'a Omer vol.8 Simane 1)



Un Cohen qui a un plâtre peut-il effectuer la Birkat Cohanim ?

Un Cohen qui a un plâtre pourra monter pour faire la Birkat Cohanim, car le plâtre n'est pas considéré comme une 'Hatsitsa (une séparation) pour la Birkat Cohanim. (Yabi'a Omer vol.8 Simane 12 p.56)



Que faut-il faire dans le cas où on se trouve en plein Psouké Dézimra (psaume que l'on récite entre Baroukh Chéamar et Ychtaba'h) et que l'heure du Chéma va passer ?

Si on se trouve en plein Psouké Dézimra et que l'heure du Chéma va passer on s'interrompt pour réciter le Chéma en entier, puis on reprendra à l'endroit où l'on s'est arrêté. (Yabi'a Omer vol.8 Simane 6 p.23)



Pourquoi lisons-nous la Haftara après la lecture de la Torah ?

A l'époque où les ennemis d'Israël les dominèrent, ils leur défendirent de lire dans la Torah. Les sages de cette époque instituèrent de lire 21 versets des prophètes en contrepartie des sept montées de Chabat (du fait que chaque montée doit être composée au moins de trois versets et $7 \times 3 = 21$). Bien que le décret fut aboli nos sages ont conservé cette lecture.

pour toutes questions ou éclaircissements
Rav Bismuth ✉ ab0583250224@gmail.com